

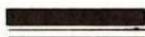
SPELUNCA

BULLETIN

DU

SPELEO-CLUB DE FRANCE

N° 5 - ANNÉE 1934



SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ

MONTPELLIER

16, Rue de la République, 16

1935

Le Comminges souterrain

CAVERNES, GOUFFRES ET RIVIERES

du MASSIF de PALOUMERE (Hte-Garonne)

Par F. TROMBE et G. DUBUC.

Le massif de Paloumère, promontoire avancé de la chaîne des Pyrénées (Point culminant 1.610 m.), situé au nord du col de Portet d'Aspet, descendant à l'Est sur Arbas, à l'Ouest sur les villages de Milhas et de Sengouagnet, est presque entièrement calcaire (urgo-aptien). De nombreux effondrements superficiels, l'aspect chaotique et érodé de certaines de ses pentes, la répartition des sources à la base des effondrements (la plupart du temps au contact des dolomies jurassiques), permettaient de croire à l'existence d'importants réseaux hydrologiques souterrains.

Martel, en 1908 (1), s'était livré à une étude très complète des différentes vallées descendant sur Arbas. Après une description détaillée des sources et des résurgences (Goueil li Her), d'une part, et d'autre part des gouffres et des cavernes supérieures situées sur le même versant (Grotte de Pene Blaque — 1.000 m.), (Buhat dech Gandil), (Pount d'Etch Erbaou — 1.100 m.), Gouffre de Planque), (1 bis) il conclut à l'existence d'un vaste système souterrain impénétrable dans son cours central, dont les déversoirs importants sont le Goueil li Her à 490 m. (2) d'une part, et la Hount de Ras Hechos d'autre part située à 760 m. dans la vallée de Planque; il comprend également dans le même réseau hydrologique plusieurs glaciers naturelles situées plus haut dans la montagne (1.300 — 1.400 m.) (3).

(1) E. Martel. — Rapport sur l'exploration souterraine hydrologique des Pyrénées (Ministère de l'Agriculture).

(1 bis) Fond atteint par R. de Joly et N. Casteret en 1930; profondeur 75 mètres.

(2) Les crues dues au Goueil li Her sont quelquefois désastreuses pour la ville d'Arbas — 1897; Martel: «La France ignorée», (région des Pyrénées, page 215).

(3) Martel, rapport sur l'exploration souterraine hydrologique des Pyrénées en 1908, (Ministère de l'Agriculture page 15).

Après avoir renouvelé en 1926 certaines des explorations de Martel (grotte de Pene Blanque, Goueil li Her), (4), dans l'espoir vain d'ailleurs d'aboutir à la rivière souterraine, nous avons entrepris l'exploration de la partie supérieure du massif (entre 1.200 et 1.500 m.) où on nous signalait de nombreux puits et cavernes.

Un camp sur place, à 1.400 m., au pied du pic de Paloumère, en 1932, 1933, 1934 nous a permis outre une prospection attentive qui nous a révélé plusieurs orifices inconnus, de faire la topographie et l'exploration de la plupart des cavités.

D'après ce que nous connaissons actuellement du Massif de Paloumère, il existe très probablement, comme l'estime d'ailleurs Martel (5), plusieurs réseaux indépendants.

Nous envisagerons 4 principaux, suivant les vallées qu'ils alimentent :

PLAN A

Vallée d'Arbas (versant nord-est).

Vallée de Riusec (versant sud-ouest).

Vallée de Milhas (versant nord).

Vallée de Portet (versant sud et sud-ouest).

EXPLORATIONS

VERSANT D'ARBAS

La grotte de Pene Blanque, plan A, déjà explorée par Martel, ainsi que le Goueil li Her, ne nous ont fourni aucune indication supplémentaire.

Avens et Grottes supérieures (versant d'Arbas).

1°. — *Le puits du Plantillet* (Plan B), altitude 1.500 m. est le point de départ d'une série de vastes effondrements (Vallée de Coumonère) (7) descendant en éventail vers le plan de Gaule et la vallée de Gourgue. Exploré en 1933 (11 août) par F. Trombe et G. Dubuc, à — 90 (A) et sondé à — 110, le fond (— 125) a été atteint en août 1934 par G. Labour et Pierre Chevalier,

(4) Également exploré par De Joly en 1930 (Spelunca).

(5) Martel, rapport sur l'exploration souterraine hydrologique des Pyrénées en 1908. (Ministère de l'Agriculture, p. 16).

(7) La Vallée de Coumonère, très chaotique, est d'une prospection difficile, et il est fort probable que nous n'avons pas repéré tous les avens qui s'y trouvent.

uniquement en utilisant des singes mécaniques (*). Le puits d'abord très vaste (en 1, 2, 3,) se termine par un diverticule étroit (4). De (-80 à -100 m.) un révé très incliné (35°) occupe toute la base de la partie médiane du plan.

2°. — *Le puits de la Glacière*, Plan C, exploré en 1933 par F. Trombe, G. Dubuc, J. Legrand, est situé sur la direction des effondrements du puits du Plantillet, à 10 m. en dessous de son orifice de celui-ci et à une distance horizontale de 100 m. environ. Le puits de la Glacière débute par un vaste entonnoir facile à descendre (-10 m.); à sa base une diaclase inclinée à 75° débouche dans un couloir à parois de glace (-30 m. de l'orifice de l'entonnoir) conduisant 5 m. plus loin à l'orifice d'un second aven, (Cliché I), où des masses de glace considérables attachées aux parois ou aux voûtes descendent en concrétions dont certaines atteignent 6 à 8 m. et recouvrent presque partout le calcaire. A -60 m., base de la salle de glace, F. Trombe et G. Dubuc ont trouvé des vestiges d'échelle ainsi que deux grandes palettes de bois grossières, ressemblant aux palettes de boulangers. Il est possible que les habitants des villages des vallées avoisinantes aient essayé d'utiliser ce dépôt naturel de glace. Plus bas, la glace, plus rare sur les parois est localisée sous forme de paillettes sur une pente très inclinée (40°) qui aboutit à un puits vertical; à l'orifice de ce puits, l'exploration a été arrêtée (-85 m.), d'une part en raison du manque de matériel, d'autre part à cause de la température très basse de l'aven (1-2° entré -20 et -80 m.). Il paraît moins intéressant, comme nous le verrons plus loin, d'en terminer l'exploration depuis la découverte de la rivière de Coumonère, qui s'oriente sous les deux avens déjà cités.

3°. — *Puits de la Rape* (37 m.). Fond atteint le 10 Août 1933 par F. Trombe, relayé par G. Dubuc et J. Legrand. La base de ce puits est constituée par un éboulis incliné qui se dirige au-dessus de la partie inférieure (-80) du puits de la Glacière.

4°. — *Rivière de Coumonère* (Plan D); équipe d'exploration: F. Trombe, G. Dubuc, P. Chevalier, J. Legrand, G. Labour. (Entrée indiquée par M. Lafis de Montastruc de Salies). Altitude approximative 1350 m. L'entrée, qui souffle un fort courant d'air froid, s'ouvre dans un cirque rocheux et boisé de la vallée de

(*) Les singes mécaniques permettent la propulsion indépendante, et l'arrêt de l'explorateur sur une corde fine, à la montée ou à la descente.

Cumonère (vallée noire). La grotte débute par une galerie sèche, tantôt à hauteur d'homme, tantôt beaucoup plus élevée; l'aspect lavé et usé du sol montre qu'elle est parfois parcourue par un courant d'eau. A 150 m. de l'entrée, après un rétrécissement qui nécessite une escalade de la base de la galerie, on accède à une série de couloirs supérieurs effondrés par endroits; en (a), un amas de détritiques indique une communication avec la surface, par un puits de 20 m. environ, qui amène une faible lumière dans la galerie, en (b), un effondrement plus important permet, par une varape sur une paroi verticale de 5 à 6 m., d'accéder à une rivière souterraine qui disparaît presque immédiatement en aval, mais que nous avons pu remonter sur une longueur de plus de 600 m. sans dénivellation importante en amont; plusieurs avens de grande profondeur sur le parcours contribuent à augmenter son débit. L'exploration est arrêtée par plusieurs cascades difficilement pénétrables et le rétrécissement trop grand des parois. Un courant d'air provient de la partie amont non explorée. (Voir plan).

De cette exploration on peut conclure que:

1°. — Il est fort probable que cette vallée souterraine draine les eaux des effondrements de surface que nous avons explorés (Plantillet, Glacière, puits de la Rape, puits a).

2°. — La perte de la rivière à 150 m. de l'entrée de la caverne permet de croire que son cours se continue vers le plan de Gaule et la Vallée de Gourgue. La résurgence serait alors en période de crue le Goueil li Her, (altitude 490 m.) qui se présente comme le collecteur général de tout le massif, (Pount d'Ech Erbaou, grotte de Pene Blanche, etc.) comme l'avait prévu Martel dans sa première étude. Une expérience de coloration de la rivière de Coumonère permettrait de voir quelles sont les sources de la vallée d'Arbas qui en sont tributaires. (Source de Bernatas ?).

VERSANT DE RIUSEC

Le versant de Riusec, comme son nom l'indique, est totalement dépourvu de sources, depuis le sommet de Paloumère, (1.610 m.), jusqu'aux résurgences de la vallée.

Situé au sud-ouest du pic de Paloumère, le versant de Riusec comprend plusieurs effondrements supérieurs:

1°. — *Le puits dit du cerf* à 1.550 m. d'altitude.

Le puits de Burtetch à 1.520 m. d'altitude.

La grotte abîme de Burtetch à 1.500 m. d'altitude.